

Des histoires courtes

Sommaire

L'arbre à souhaits	(Cercle des Menteurs, p.62).....	1
La parole	(Cercle des Menteurs, p.137).....	1
Les trois vérités de l'oiseau	(Cercle des Menteurs, p.407).....	2
Le meilleur conteur	(Cercle des Menteurs 2, p.318).....	3
Un oiseau merveilleux	(Nasr Eddin, p.30)	4

L'arbre à souhaits

(Cercle des Menteurs, p.62)

Un voyageur très fatigué s'est assis à l'ombre d'un arbre... sans se douter que c'était un arbre magique : un arbre à souhaits !

Assis sur la terre dure, le voyageur s'est dit :

— Qu'est-ce que ce serait bien d'avoir un lit bien moelleux...

Aussitôt, un lit est apparu à côté de lui.

— Oh, ben ça, alors !

Le voyageur monte sur le lit.

— Qu'est-ce que ce serait agréable qu'une belle jeune femme vienne me masser le dos.

Aussitôt, une belle jeune femme est apparue.

Elle s'est penchée sur lui, et elle lui a massé le dos.

— Qu'est-ce que ce serait encore mieux si j'avais maintenant un bon repas !

Aussitôt, une table est apparue, chargée de nourritures succulentes.

L'homme s'est mis à manger, à boire.

Il s'est régalé.

Mais la fatigue du chemin, et l'alcool... il a senti sa tête qui tournait.

Il s'est allongé dans le lit, en repensant aux merveilles qui venaient d'arriver.

Juste avant de s'endormir, l'homme s'est dit :

— Qu'est-ce que ce serait terrible si un tigre passait par là pour me dévorer...

Aussitôt, un tigre est apparu, et il a mangé l'homme !

La parole

(Cercle des Menteurs, p.137)

Un pêcheur marchait sur la plage.

Tout à coup il a trouvé un crâne enfoui dans le sable : une belle tête de squelette toute sèche...

— Et ben ça, alors, a dit le pêcheur ! Qu'est-ce qui t'a amené là ?

Le crâne a entrouvert ses mâchoires, et une voix caverneuse a répondu :

— La parole.

Le pêcheur a lâché le crâne, et il est parti en courant à toute vitesse.
 Il a traversé la ville, il a couru jusqu'au château du roi :
 — Majesté ! Majesté ! J'ai trouvé un crâne qui parle !
 Et il a raconté son aventure au roi.
 — Un crâne qui parle, a dit le roi ? Tu as trop bu, ou tu as la fièvre... Si tu te moques de moi, gare à toi !
 Mais le pêcheur a assuré qu'il ne se moquait pas.
 Il a encore raconté ce qui lui était arrivé, et il a proposé de conduire le roi et toute la cour jusque sur la plage.
 Le pêcheur a ainsi mené le roi et tout son entourage jusqu'au bord de mer.
 Le crâne était retombé dans le sable.
 Le pêcheur l'a pris dans ses mains, et il lui a demandé de parler.
 Mais le crâne n'a rien dit.
 Le pêcheur a insisté, il a supplié... mais il n'y avait rien à faire : le crâne restait muet.
 Le roi n'aimait pas qu'on se moque de lui.
 Il a tiré son épée, et d'un coup, il a coupé la tête du pêcheur.
 Et il est retourné au château avec toute sa cour.
 Sur la plage, la tête du pêcheur a roulé jusqu'au crâne.
 Alors, le vieux crâne d'os a ouvert ses mâchoires, et il a demandé :
 — Qu'est-ce qui t'a amené là ?
 Et la tête du pêcheur a répondu :
 — La parole !

Les trois vérités de l'oiseau

(Cercle des menteurs, p.407)

Un homme attrapa un jour un oiseau au plumage multicolore. Heureux de sa prise, il décida de le mettre en cage afin que par son chant l'oiseau égaye sa maison.
 — Que me veux-tu ? lui demanda le malheureux animal. Regarde donc mon maigre corps, mes fines pattes et ma pauvre tête. Je ne suis qu'un vieil oiseau dont les cordes vocales sont usées. Tu ne pourras rien tirer de moi. Rends-moi la liberté et en échange je te révélerai trois vérités qui te seront vraiment utiles.
 — Trois vérités ?
 — Oui. Je te dirai la première alors que tu me tiendras encore dans ta main, la seconde lorsque je me trouverai en sûreté sur une branche et la troisième après avoir atteint le sommet de la colline.
 — J'accepte ta proposition, répondit l'homme. Dis-moi donc la première vérité !
 — Ne regrette jamais la perte d'une chose, fût-elle aussi précieuse que la vie, déclara l'oiseau.
 Curieux d'en savoir plus, l'homme ouvrit sa main et libéra l'oiseau.
 Ce dernier alla se réfugier sur la plus haute branche d'un arbre voisin, d'où il révéla la seconde vérité :
 — Si quelqu'un te raconte une absurdité, n'y crois pas avant d'en avoir eu la preuve.
 L'oiseau quitta alors sa branche et gagna le sommet de la colline.
 — Et maintenant, dis moi la troisième vérité, a crié l'homme.

— Et bien voilà. Sache que je porte en moi deux énormes bijoux pesant chacun cent grammes. Ils t'auraient appartenu si tu m'avais tué au lieu de me remettre en liberté.

L'homme est tombé à genoux :

— Noooooooooon ! Un peu plus, j'étais riche !

Et il a commencé à s'arracher les cheveux.

Mais l'oiseau a éclaté de rire.

L'homme a redressé la tête, et l'oiseau lui a dit :

— Tu n'as pas un seul brin d'intelligence ! Tu as déjà oublié ce que j'ai dit. Je t'ai dit de ne jamais regretter une chose perdue. Et tu regrettes ces bijoux... Je t'ai dit ensuite de ne pas croire à une absurdité. Or, je ne pèse que quelques grammes... comment veux-tu que je porte deux bijoux de cent grammes chacun ?... Adieu, tu n'es qu'un fou.

Et l'oiseau s'est envolé pendant que l'homme méditait ses dernières paroles...

Le meilleur conteur

(Cercle des menteurs 2, p.318)

Les habitants du village avaient l'honneur de recevoir chez eux le meilleur conteur du monde.

Le soir venu, tout le monde se retrouve sur la place du village.

Le conteur arrive, et il demande :

— Savez-vous ce que je vais raconter ?

Et les gens répondent :

— Non.

Le conteur devient tout rouge, puis vert, puis blanc...

— Quoi ?!... Moi, le meilleur conteur du monde je viens chez vous, et vous ne savez même pas ce que je raconte ? Dans ce cas, je ne vous dirai rien.

Et le conteur commence à partir.

Aussitôt, les notables courent jusqu'à lui pour le persuader de rester.

Après un moment, le conteur revient.

Il se plante sur la place du village, il regarde tout le monde, et il dit :

— Vous savez ce que je vais vous raconter ?

Et là, tout le monde répond :

— Oui !

Le conteur devient tout rouge, puis vert, puis blanc, puis bleu...

— Quoi ?!... Moi, le meilleur conteur du monde, vous prétendez que vous savez ce que je vais vous raconter ! Alors, ce n'est pas la peine que je parle...

Et de nouveau, le conteur s'en va.

Pendant qu'un petit groupe de personnes court jusqu'à lui pour tenter de le faire revenir, le reste des villageois s'organisent :

— Voilà ce qu'on va faire... Si le conteur accepte de revenir, et s'il pose encore la question, la moitié du public... vous... vous répondrez : oui. Et l'autre moitié... c'est-à-dire... vous, vous répondrez : non. Tout le monde a compris ?

Après une longue discussion, le conteur revient.

Il se plante sur la place.

Grand silence...

Il demande :

— Savez-vous ce que je vais vous raconter ?

Et là, une moitié du public répond :

— Oui !

Et l'autre répond :

— Non !

Le conteur a un grand sourire, satisfait.

Il regarde la foule, et il dit :

— Bon, très bien. Dans ce cas, que ceux qui savent racontent à ceux qui savent pas.

Un oiseau merveilleux

(Nasr Eddin, p.30)

Sur jour-là sur le marché, tout le monde se pressait devant l'étal d'un camelot.

Le vendeur proposait pour deux pièces d'argent un bel oiseau aux couleurs éclatantes : rouge, vert, jaune, bleu...

— Deux pièces d'argent, c'est cher tout de même pour un oiseau... même s'il est beau...

— Ah les amis, a dit le marchand, c'est que cet oiseau là est un oiseau rare. Ce n'est pas un oiseau comme les autres... En effet : il parle !

— Comment ça ?

— Oui, oui, il parle ! Il est capable de répéter tout ce qu'on dit. L'oiseau des îles ! Achetez l'oiseau des îles !

Toute la matinée les badauds se sont extasiés devant le magnifique volatile.

Mais personne ne l'a acheté : deux pièces d'argent, c'était un prix bien trop élevé.

Le lendemain, c'est P'tit Jean qui est venu au marché.

Il est arrivé avec un dindon : un beau dindon tout noir qu'il avait attrapé dans sa basse-cour.

P'tit Jean a installé le dindon sur un perchoir, et il s'est mis à haranguer la foule :

— Trois pièces d'argent ! Trois pièces d'argent pour mon oiseau ! Approchez ! Approchez !

Les badauds se sont approchés, mais quand ils ont vu le dindon, ils se sont demandés si P'tit Jean n'était pas devenu fou.

— Mais enfin, P'tit Jean... Trois pièces d'argent pour un dindon...

— Ah, taisez-vous bande d'ignorants ! Vous ne savez pas la valeur de cette merveille qui se tient là devant vous ! Si l'oiseau d'hier valait deux pièces d'argent, le mien en vaut bien trois !

— Mais P'tit Jean, l'oiseau d'hier n'était pas comme les autres. C'était un oiseau qui parle.

— Et bien justement, a dit P'tit Jean. Le mien est encore mieux.

— Ah, bon... qu'est-ce qu'il fait ?

— Il pense.